

STEFAN STRELCYN

Le passage $\varsigma > \text{t}$ en amharique comme objet d'études synchroniques et diachroniques*

La substitution de ς par t constitue l'un des traits les plus marquants de l'évolution phonétique de la langue amharique. Dans son *Traité de langue amharique*¹ (p. 32) Marcel C o h e n écrit :

“Le t se substitue dans l'amharique du Choa, sauf chez les gens cultivés lorsqu'il s'agit de mots touchant aux choses intellectuelles; ainsi “livre” se dit suivant les personnes መጽሐፍ : *maṣḥaf* ou መጣፍ : *maṭaf*. En Godjam, en Bégamder, dans la région de Gondar, au Semien, dans d'autres provinces encore, ς est conservé; ainsi les riverains du grand Lac de l'Abyssinie centrale le nomment ጸና : *ṣana* tandis qu'au Choa on dit ጣና : *ṭana*”.

Traitant ce problème plus en détail dans ses *Nouvelles études*² (pp. 26—27), le même auteur écrit entre autres :

“Il y aurait à faire une carte de la prononciation sifflante du ς en amharique, en écartant les informateurs pédants, et en choisissant des mots qui ne sont pas d'usage savant.

En gros, ጸ ς est conservé “dans le Nord”, mais dans le Sud se confond avec ጠ t .

Le t paraît général dans le Choa. E. Cerulli... témoigne que les gens du Wollo et du Yäggü qu'il a entendus prononçaient aussi t . C'était le cas aussi d'un de mes informateurs de 1910—1911 originaire du Lasta.

L'articulation ς paraît être en général conservée dans le Godjam, entendu au sens large, c'est-à-dire toute la région comprise dans la boucle de l'Abbay. C'est aussi, semble-t-il, la prononciation de la région septentrionale où se trouve Gondar; si on emploie cette prononciation à Addis Ababa, on paraît vouloir reproduire la prononciation distinguée de l'ancienne capitale. Pour les régions centrales et occidentales, Samen, Bégamder, Amhara-Saint, les témoignages précis manquent”.

Edward Ullendorff a été amené à s'occuper du problème ς — t d'une

* Communication présentée à la Conférence Internationale d'Études Sémitiques, 19—23.VII.1965.

¹ Marcel C o h e n, *Traité de langue amharique*, Paris 1936 (cité: C o h e n, *Traité*).

² Marcel C o h e n, *Nouvelles études d'éthiopien méridional*, Paris 1939 (cité: C o h e n, *Nouv. ét.*).

manière approfondie dans son travail de phonologie comparative des langues sémitiques de l'Éthiopie³. Il y décrit ainsi la situation contemporaine (p. 120):

"Today the position is roughly as follows: *t'* reigns without challenge in the centre and south, notably in Shoa — with the exception of the Church orthodoxy, a handful of intellectuals and affected speakers, and some learned words whose association with Gə'əz is felt to be particularly strong and vivid. In Gojjam, the Gondar region, and the northern fringes *s'* survives. How long it will do so, it is difficult to say at present, for this will depend on events and pressures of a political rather than a linguistic nature. There can be little doubt, though, that the northward pressure of *t'* is increasing, under the wings of Shoan political supremacy, at a pace more accelerated than that with which linguistic changes are normally credited. Thus the linguistic map of Amharic *t'* and *s'* which Cohen (*Nouv. ét.*, p. 26) considers desirable".

Ayant visité l'Éthiopie à nouveau en 1958, Ullendorff y a fait certaines constatations linguistiques nouvelles et a été amené à modifier partiellement ses vues sur l'extension de *t* dans le Choa⁴:

"...I could also detect a considerable spread, in the Shoa province of central Ethiopia (perhaps mainly in the larger centres — though I am not quite sure about this), of *s'* at the expense of *t'*. This must not be considered as an expansion of the Gojjam pronunciation but rather as a result of increased literacy and newspaper spelling..."

Ceci est exprimé d'une façon encore plus explicite par cet auteur dans sa leçon inaugurale à l'Université de Londres⁵:

"It is, however, interesting to note that of late the influence of the written language has caused the gradual suppression of Shoan *t'* forms which have been replaced by Gojjamese *s'* variants of the literary prestige language. The speed and the direction of linguistic change are apt to confound the prophets: when, ten years ago, I wrote that 'the northward pressure of the *t'* is bound to increase under the wings of Shoan political supremacy', I failed to appreciate that linguistic prophecies were even more hazardous than political ones".

Une première constatation qui découle de ce qui vient d'être cité est que l'aire de conservation de *ʃ* est délimitée assez vaguement (Gojjam, région septentrionale où se trouve Gondar) et que pour un certain nombre de régions supposées avoir substitué le *t* au *ʃ* on manque de renseignements précis. Pour ce qui est des tendances actuelles de la prononciation choanaise, une enquête détaillée est absolument nécessaire. Il est incontestable que les deux tendances signalées par Ullendorff s'affrontent, mais d'après mes observations personnelles il m'aurait été difficile de souscrire sans réserve aux constatations d'Ullendorff contenues dans les derniers passages cités. Il faut aussi constater à regret que durant les vingt ans qui

³ Edward Ullendorff, *The Semitic Languages of Ethiopia. A Comparative Phonology*, London 1955, p. 118 et suiv.

⁴ Edward Ullendorff, *Ethiopia Revisited*, "Africa", XXVI, 1958, p. 369.

⁵ Edward Ullendorff, *The Challenge of Amharic*, London 1965, pp. 19—20.

séparent, *grosso modo*, la description de C o h e n de celle d'U l l e n d o r f f, aucune enquête n'est venue enrichir nos connaissances sur la distribution géographique du phénomène étudié. La carte de la prononciation sifflante ς postulée par Marcel C o h e n reste toujours à faire. Les isoglosses ainsi établies seraient de première importance pour la description dialectale de l'amharique qui reste une des tâches principales de la linguistique amharique sur le plan de la synchronie.

Loin de se limiter à la description des faits contemporains, U l l e n d o r f f aborde dans son travail l'histoire du passage $\varsigma > t$. L'auteur estime que:

"Unfortunately, an historical outline of the passage $s' > t'$ cannot be given for two main reasons:

— nearly all literary documents in Amharic, European and indigenous, originate from the north of Ethiopia, where the cultural centre used to be until the latter part of the 19th century;

— the overwhelming influence and importance of Gə'əz caused all modern "deviations" in roots, which possess Gə'əz equivalents, to be regarded as inferior or corrupt. This was particularly true of the written language". (p. 119).

Il rappelle ensuite que ni les Portugais, ni L u d o l f, ni les voyageurs et les savants postérieurs ne nous signalent pas la transition $\varsigma > t$ qui devait pourtant être depuis longtemps amorcée dans le centre et le sud de l'aire amharique.

Les manuscrits amhariques — estime U l l e n d o r f f — sont quelquefois un peu plus instructifs, quoique la plupart d'entre eux provienne, jusqu'à une époque récente, du Nord. Néanmoins, nous y rencontrons occasionnellement t pour ς , souvent corrigé de nouveau en ς par un maître ou par un correcteur pédant. Dans le cas de mss du XIX^e s. écrits en amharique, il est généralement possible de déterminer leur origine (Nord ou Sud) en se basant sur ce critère.

Je dois avouer que je ne partage pas ce pessimisme et sais qu'U l l e n d o r f f lui même ne soutient plus sans réserve ce qu'il a écrit il y a plus de dix ans sur l'impossibilité de procéder à une étude historique du passage $\varsigma > t$.

Tout d'abord, nous disposons aujourd'hui d'un certain nombre de sources qui ne viennent pas du Nord.

Je commencerai par les "Chants royaux". Ce n'est pas un document du Nord. La langue de ces chants est la langue de la cour de l'époque. Nous ne pouvons pas reconstituer aujourd'hui l'aire de l'amharique du XV^e s., mais nous savons qu'encore "au XVII^e siècle [le nom Amhara...] s'appliquait à un ensemble de districts centraux, compris entre le Bégamder au Nord-Ouest, le Godjam à l'Ouest et le Choa au Sud" (C o h e n, *Traité*, p. 13).

Consultons le *Glossaire* de L i t t m a n n⁶ et faisons un sondage. Nous voyons que le nombre total des vocables avec ς y est de 41 et celui de vocables avec t — de 13⁷. Nous pouvons en conclure qu'au XV^e siècle l'amharique du Centre ne connaissait

⁶ Enno L i t t m a n n, *Altamharisches Glossar*, RSO XX, 1944.

⁷ Voir plus bas, Annexe I.

pas encore (ou presque pas) la substitution de *t* à *ṣ*. L'analyse des vocables avec *t* nous permet d'ouvrir un dossier de mots qui ont un *t* étymologique en amharique.

Les documents qui nous fournissent un grand nombre de renseignements sur l'amharique du Sud au XVII^e s., sont bel et bien les travaux de L u d o l f. On oublie, en effet, trop souvent que Abba Gorgorios, son informateur, était originaire de Makana Səllas⁸ dans le Choa⁸. Il faut évidemment tenir compte des "déviations" puristes de ce savant et du nombre considérable de vocables guèzes inclus, mais l'aspect essentiel de son amharique reste celui de l'amharique du Sud de cette époque. Or, le nombre total de vocables avec *ṣ* dans le Dictionnaire amharique de L u d o l f⁹ est d'environ 85, le nombre de ceux avec *t* étant d'environ 80¹⁰. Il va de soi que le matériel des "Chants royaux" n'est que difficilement comparable avec le dictionnaire de L u d o l f, mais les proportions ont profondément changé (indices 3,1 à 1,1) et ceci correspond certainement en gros à l'évolution réelle.

A titre de comparaison consultons encore le Vocabulaire de G u i d i (avec son Supplément)¹¹. On y trouve en tout environ 860 vocables avec *t* contre seulement 110 avec *ṣ*. Les proportions sont donc radicalement renversées (indice: —5,0!).

Une autre catégorie de sources qui nous fournissent un certain nombre de données concernant le passage *ṣ* > *t* est constituée par les chroniques royales. Le *lāsana tarik* contient nombre de vocables amhariques. Comme les chroniques sont assez bien datées et comme on peut — au moins partiellement — les localiser, les indications qu'elles nous donnent sont précieuses quoique assez rares dans l'ensemble. Elles sont surtout valables pour les vocables qui y apparaissent avec un *t*¹².

Non moins importants pour l'étude historique de notre problème sont les traités médicaux éthiopiens¹³. J'ai souligné ailleurs leur valeur comme source pour l'étude de l'ancien amharique¹⁴. La plus ancienne version du Traité de Thérapeutique (mss A et B dont le second datant du XVIII^e s.¹⁵) contient un grand nombre de mots

⁸ Voir: Charles William I s e n b e r g, *Dictionary of the Amharic Language, in two parts, by the Rev.* —, London 1841, p. III.

⁹ J o b L u d o l f, *Lexicon amharico-latinum*, Frankfurt 1698.

¹⁰ Voir plus bas, Annexe II.

¹¹ Ignazio G u i d i, *Vocabolario amarico-italiano*, Roma 1901; *Supplemento al Vocabolario amarico-italiano* compilato con il concorso di Francesco G a l l i n a ed Enrico C e r u l l i, Roma 1940.

¹² Voir plus bas, Annexe III qui contient un extrait du fichier de M. Witold Brzuski; cp. Stefan S t r e l c y n, *Matériaux pour l'étude de l'ancien amharique*, JSS IX, 1, Spring 1964, pp. 257—264.

¹³ Voir: Stefan S t r e l c y n, *Les écrits médicaux éthiopiens*, "Journal of Ethiopian Studies" III (1965), 1, pp. 82—103 et *Médecine et plantes d'Éthiopie. I. Les traités médicaux éthiopiens* Varsovie, 1968, pp. 36—39.

¹⁴ Stefan S t r e l c y n, *Ethiopian Medical Treatises as a Source for the Study of Early Amharic*, in: *Proceedings of the First International Congress of Africanists, Accra 1962*, London 1964, pp. 105—112.

¹⁵ Un nouveau manuscrit datant du règne de Iyāsu II (1730—1755) et conservant des parties importantes de ce traité sous une forme partiellement plus archaïque

amhariques et même de recettes partiellement ou entièrement rédigées en amharique. Cette version doit être attribuée selon toute probabilité au XVI^e s. et vient certainement du Nord. Nous possédons de ce traité deux traductions amhariques distinctes dont l'une (représentée par le ms. D) est une traduction choanaise du XVIII^e s. L'autre traduction amharique (ms. C du XIX^e s.) semble un peu postérieure et vient d'une région mal déterminée. C'est sur ce dernier manuscrit que je voudrais m'arrêter un instant.

Comme nous l'avons vu, Ullendorff estime que dans le cas des manuscrits du XIX^e s., il est généralement possible de déterminer le lieu de leur origine (Nord ou Sud) au moyen du critère $\varsigma - \text{ʈ}$. Ceci est très souvent vrai, surtout lorsqu'on se trouve soit en présence d'un manuscrit venant de l'"Extrême Nord" du domaine amharique, si j'ose dire ainsi, c'est-à-dire du domaine limitrophe du tigrinia ou même du domaine tigrinia à proprement parler, ou bien en présence d'un manuscrit godjamite, soit en présence d'un manuscrit du Choa, c'est-à-dire de l'"Extrême Sud" du domaine amharique. Dans le premier cas on se trouve généralement en face d'une conservation constante du ς partout où c'est possible, dans l'autre, en face du ʈ chaque fois que les réminiscences guèzes n'empêchent pas de faire la substitution. Telle est, dans le cas du Traité de Thérapeutique, la situation des mss A et B d'une part (pour le Nord) et d'autre part celle du ms. D (pour le Choa). Mais voici que le ms. C présente de nombreuses hésitations. Il suit en partie les mss AB en mettant un ς : **ያጽቡዋል**¹⁶: 1010^{AC} en face de **አጥቡህ**: de D, de **አጠብ**: 'laver'; **ጽላት**: 1021^{AC} en face de **ጥላት**: 'suie' du ms D; **ጸምቆ**: 1035^{AC} en face de **ጠምቆ**: du ms. D, du verbe **ጠመቀ**: 'tremper, exprimer'; **ጸበል**: 1094^{AC} = **ጠበል** 'eau bénite'; il présente des formes doubles: **ጽዋ**: 1023^{AC}, mais aussi **ጥዋ**: 998^{CD} 'coupe'; dans plusieurs cas il donne un ʈ en suivant en cela le plus souvent (mais pas toujours!) le ms. D: **ምጥ**: 1226^C, 1239^C en face de **ምጽ**: 1226^{AD}, 1239^A 'douleurs d'enfantement'; **ምጣድ**: 1158^{CD} en face du ms. A **ምጸድ**:; **ረምጦ**: 882^C et **ረምጠህ**: 882^D en face de **ረምጸ**: du ms. A, de **ረመጠ**: 'faire cuire sur le feu ou sous la cendre'; **ድግጣ**: 1029^{CD} et passim, en face de **ድግጸ**: du ms. A, nom d'un arbre, *Calpurnia subdecandra* (L'Her.) Schweikerdt; **ጠላ**: 1308^{CD} en face de **ጸላ**: du ms. A 'bière'; **ጥንጁት**: 1119^{CD} en face de **ጽንጁት**: du ms. A, nom d'un arbuste, *Otostegia steudneri* Schweinfurth; etc., etc.

Pour déterminer avec certitude la provenance de ce manuscrit il ne suffit donc pas de vérifier la substitution du ς par ʈ . Ici l'image reste confuse. Pour bien faire, il aurait fallu vérifier sur le plan dialectologique au moins le vocabulaire, mais aucune étude dialectologique de l'amharique n'a jusqu'ici été faite et les indications concernant l'emploi dialectal de certains mots sont rares dans les dictionnaires et demandent

que les manuscrits A et B a été identifié par moi au British Museum (Or. 11.390) en été 1966.

¹⁶ Les numéros qui suivent sont ceux des recettes de ce Traité d'après l'édition citée plus haut, note 13.

encore à être vérifiées. Si nous devons émettre une opinion sur un cas comme celui du ms. C, je crois qu'il nous aurait fallu opter pour la région de Gondar. En effet, d'A b b a d i e, dont le nom doit être ajouté à ceux des savants qui avaient signalé le passage $\varsigma > \text{t}$ cités aux pp. 119—120 de l'ouvrage d'U l l e n d o r f f, écrit dans son Dictionnaire¹⁷ s.v. **m** (col. 897): "...En Gojjam on le remplace souvent par **z** ...Du reste, bien des habitants de Gondar substituent un **z** ou un **θ** au **m** sans être originaires du Gojjam...". Il semble donc que vers la moitié du siècle dernier (et c'est précisément de cette époque que peut dater notre ms. C) les habitants de Gondar conservaient en partie seulement l'ancien ς . Mais il faut dire aussi que ce manuscrit pourrait très bien venir d'une autre région dont nous ne connaissons pas le comportement exact quant à la substitution du ς par t .

Aucune source amharique écrite capable d'éclairer l'histoire de ce phénomène ne doit pas être négligée. Parmi les écrits du XVII^e—XVIII^e s. les *sawasaw* présentent un intérêt particulier. Ils viennent en règle générale du Nord. Dans la mesure où il est possible de les dater, ils nous fournissent au moins des indications sur les t étymologiques. Car, il faut le constater, aucune étude n'a été entreprise jusqu'ici pour dresser l'inventaire des racines et des mots amhariques avec un t ancien (comme p. ex. **ጠለ** : anc. **ጠለለ** : 'jeta, repoussa', **ጠየቀ** : 'demanda', **ጥቂት** : 'peu' etc.)".

Ainsi, comme nous l'avons vu, le problème ς — t se pose conjointement sur les deux plans: le plan synchronique et le plan diachronique. Sur le plan synchronique, c'est un problème dialectologique et sociologique (conservation du ς sous l'influence de l'usage littéraire). Étudié sur le plan diachronique, ce problème se pose en termes de phonétique historique et de dialectologie historique. Les matériaux historiques déjà accessibles et ceux qui seront mis à jour demain devront permettre de dresser un tableau réel de la distribution des phonèmes ς et t en ancien amharique et de déterminer la cadence à laquelle cette substitution s'est faite. Les sondages que je viens de présenter semblent prouver que cette cadence fut assez lente jusqu'au XVII^e s., mais qu'elle s'est accélérée considérablement depuis lors. Enfin, une étude détaillée des sources datées et localisées dans la mesure du possible devrait permettre de déterminer la vitesse relative de ce processus dans les différentes régions dialectales de l'amharique.

Je crois qu'U l l e n d o r f f explique bien les causes de l'extension non uniforme de la substitution du ς par t . En effet, c'est sous l'influence des substrats couchitiques déterminés que les langues sud-éthiopiennes (à l'exception toutefois de l'amharique du Nord) ont substitué le ς par le t . L'amharique du Nord a pu conserver la sifflante ς par ce que le substrat agaou (p. ex. le khamir et le khamta) possède ce phonème. Toutefois, cette solution très probable, ne pourra être vérifiée, elle non plus, que si les recherches diachroniques dont il a été question plus haut sont menées à bonne fin.

¹⁷ Antoine d'A b b a d i e, *Dictionnaire de la langue amariñña*, Paris 1881.

Annexe I — Enno Littmann, *Altamharisches Glossar*

a. Vocables avec §

1. ሕንፅ : 2. ሕፃን : 3. ለሐጸ : — ላጸ : 4. ለጸለጸ : — ልጽሉጽ : 5. መጸ : 6. ረመጽ : 7. ሮጸ : 8. ሠረፀ : 8a. ቁረጸ : 9. ቁጸረ : I 10. ቁጸረ : II 11. በቀጸ : — በቁጽ : 12. አመጸ : 13. አንቀጽ : 14. አፀፀ : 15. ዕፅ : 16. ወጸ : 17. ደነገጸ : 18. ገለጸ : 19. ፀሐይ : 20. ጸላ : (Verbum) 21. ጸላ : (Nomen) 22. ጽላ : 23. ጸመራ : 24. ጸመደ : 25. ፀር : 26. ፆር : 27. ጽፋ : 28. ጸባ : 29. ጸበበ : 30. ፀፃት : 31. ጽዋት : 32. ጸጅ : 33. ጽገይ : 34. ጸፋ : 35. ጸፋ : (Adjectivum) 36. ጸፈጠ : 37. ፈለጸ : 38. ፈርፀጸ : 39. ፈረጸ : 40. ፈጸፈጸ :

b. Vocables avec †

1. ሰላጢን : 2. ሰይጣን : 3. ጠሐለ : 4. ጠጎረ : 5. ጠለፈ : 6. ጣረስምባ : 7. ጥቅምት : 8. ጥቂት : 9. ጥበብ : 10. ጠበጠበ : 11. ጠጣ : 12. ጠፋ : 13. ጸፈጠ :

Annexe II — Job Ludolf, *Lexicon amharico-latinum*

a. Vocables avec §

1. ሐነጸ : 2. ሐወጸ : 3. ሐይጽ : — ኀይጽ : 4. ሐፀበ : 5. ሕፃን : 6. ሐፄ : 7. ሐፄጌ : 8. መሐፀ : 9. መረጸ : 10. ማኅፀነ : 11. መጸ : 12. መጽሐፍ : 13. ምጽዋት : 14. መጸፍያ : 15. ሥርጸት : 16. ረገጸ : 17. ሮጸ : 18. ሰፅን : 19. ቁረጸ : 20. ቅጸል : 21. ቅጽር : 22. ቆፈረ : 23. በጸ : 24. ኀጸረ : 25. ኀጸ : 26. ኀጸሐ : 27. ኀጸረ : 28. ኀጸፈ : 29. አንጸ : 30. አንጸር : 31. አጸገብ : 32. ዋጸ : 33. ወጽሕ : 34. ወፃ : 35. ዐመፀ : 36. ዐጸፈ : 37. ዕፀብ : 38. ድምፅ : 39. ገሠጸ : 40. ገጸ : 41. ጽህፋት : 42. ጸላ : (Nomen) 43. ጸላ : (Verbum) 44. ጽላ : 45. ጸለመ : 46. ጸለክ : 47. ጸለየ : 48. ጽሕድ : 49. ጸሐፈ : 50. ጸማ : 51. ጸመ : 52. ጸመቀ : 53. ጸምበለል : 54. ጸር : 55. ጸረ : 56. ጸራ : 57. ጸረበ : 58. ጸረገ : 59. ጸበበ : 60. ጽባት : 61. ጸት : 62. ጸታ : 63. ጽንቸል : 64. ጸኖ : 65. ጸኣት : 66. ጸወሐ : 67. ጽዋፅ : 68. ጸዐት : 69. ጸደለ : 70. ጸድቅ : 71. ጸደፈ : 72. ጸጅ : 73. ጽጃ : 74. ጸገወ : 75. ጽጌ : 76. ጸጋም : 77. ጸፈጠ : 78. ጸፍጸፍ : 79. ፀሐይ : 80. ፀነሰ : 81. ዕንኩር : 82. ዕፀር : 83. ፀፃፅ : 84. ፈጸመ :

b. Vocables avec †

1. ለወጠ : 2. ሊጥ : 3. ሐነጠሰ : 4. ሐነጠጠ : 5. ሙርጥ : 6. መሰጠ : 7. ምስጢር : 8. መንጥላት : 9. መጠን : 10. መጠያ : 11. ረጠበ : 12. ሰላጢን : 13. ሰጠ : 14. ሰጠጠ : 15. ሽባጥ : 16. ሼጠ : 17. ሽፍጥ : 18. ተቀመጠ : 19. ቁረጠመ : 20. ቁነጠጠ : 21. አንቀጠቀጠ : 22. አቃጠነ : 23. ቀጠፀ :

24. ቢልቃጥ : 25. ብሳጥ : 26. ኅጢአት : 27. ነጥር : 28. ነፈጠ : 29. ነፍጥ : 30. አንጠራራ : 31. አጣርድ : 32. ውስጥ : 33. ዕጣን : 34. ዘሕጠኝ : 35. ገለበጠ : 36. ጊንጥ : 37. ጉጠት : 38. ጠል : 39. ጥላት : 40. ጥልፍ : 41. ጠሐለ : 42. ጠመመ : 43. ጠመቀ : 44. ጠመዘዘ : 45. ጠመጠመ : 46. ጥር : 47. ጥሬ : 48. ጥርስ : 49. ጠረቀ : 50. ጠርቃለም : 51. ጥርኝ : 52. ጠረጠረ : 53. ጠቀመ : 54. ጥቅምት : 55. ጥቁር : 56. ጠቀርሻ : 57. ጠቀሰ : 58. ጥቂት : 59. ጡብ : 60. ጠበቀ : 61. ጥበብ : 62. ጠባይዕ : 63. ጡት : 64. ጠነቄለ : 65. ጡንቻ : 66. ጡዋፍ : 67. ጣዕም : 68. ጥዲና : 69. ጤዛ : 70. ጠጣ : 71. ጥጥ : 72. ጦጣ : 73. ጤፍ : 74. ጠፋ : 75. ጠፍቶ : 76. ጸፈጠ : 77. ፈጠረ : 78. ፎጠት : 79. አፈጠነ :

Annexe III — Chroniques royales

Liste des chroniques dépouillées et leurs abréviations: Zar'a Yā'qob (1434—1468) — ZY; Ba'əda Māryām (1468—1478) — BM; Səṣṣa Dəngəl (1561—1597) — SD; Susnəyos (1607—1632) — Sus; Yohannəs I (1667—1682) — Yoh I; Iyāsu I (1682—1706) — Iy I; Bakaffā (1721—1730) — Bak; Iyāsu II (1730—1755) — Iy II; Iyo'as (1755—1769) — Iy; B a s s e t, *Chronique abrégée* — Chr. abr.

a. Vocables avec ṣ

1. መጸ : (Iy II) 2. መጽን (Iy) 3. ነጸረ : (Iy II) 4. ዓመፀኛ : (Sus) 5. ጥን : ጽራር : (Yoh I, Iy II, Chr. abr.) 6. መጐናጸፍያ : (Bak, Iy II) 7. ጌጸኛ : (Bak) 8. ጽራጅ : ማሰራ : (Bak, Iy II) 9. ዓሰረጌ : (ZY, Yoh) 10. ጸበኛ : (Yoh I, Chr. abr.) 11. መጽዋምያ : (Yoh I) 12. ፈርጽ : (Iy I)

b. Vocables avec ṭ

1. ሊቀ : መጣኒ : (ZY, BM) 2. ሌጣ : (BM) 3. መልክተኛ : ጠያቂ : (Iy II) 4. ምሉጣ : (Iy II) 5. አመለጠነ : (Iy II) 6. ሰላጢን : (SD) 7. ሰጣ : (Iy II) 8. ቄጣማ : (Iy II) 9. አንቀጥቅጥ : (BM) 10. ቀጠና : (Iy II, Chr. abr.) 11. እንቁጣጣሽ : (Iy II) 12. ብሳጥ : (ZY, SD, Sus, Iy II) 13. ነፍጥ : (Sus, Yoh I, Bak) 14. አይጣጣሽ : (Iy II) 15. አጣሪ : (Iy, Chr. abr.) 16. መታጠቅያ : (Iy) 17. ጥን : ቀንጠፋ : (ZY, BM) 18. ጥን : ቤት : ጠባቂ : (ZY, BM) 19. መጣል : (Iy II) 20. አንጥልጥል : (Iy II) 21. ጣረስምባ : (Sus, Iy II) 22. ጠረፍ : (Yoh I) 23. ጣሽ : (Iy) 24. ጥቁር : (Yoh I) 25. ጠቀርሻ : (SD) 26. ጥቃቅን : (Sus, Iy II) 27. መጠበር : (Iy) 28. ጠባቂ : (ZY, Iy II) 29. ጠንቀኛ : (Iy II) 30. ጠወታ : (Sus) 31. ጦጣ : (Sus) 32. ጡጫ : (Iy) 33. ጠፈራ : (Iy I) 34. ጣፍያ : (Sus) 35. ፎጠት : (BM)